


 HELENA
 VICARIO
 pasteure

 #3
 L'AMOUR ET L'AUTORITÉ

Prédication du dimanche 14 février.

**Cantique des Cantiques
 chapitre 2, versets 11 à 16**

« Allons, ma tendre amie, ma belle, viens ! L'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'est éloignée.

On voit les champs se couvrir de fleurs ;

c'est le temps où tout chante.

On entend dans le pays la tourterelle qui roucoule.

Les premiers fruits grossissent sur les figuiers, les vignes sont en fleur et répandent leur parfum.

Allons, ma tendre amie,
 ma belle, viens !
 Ma colombe,
 blottie au creux des rochers,
 cachée dans la falaise,
 montre-moi ton visage ;
 fais-moi entendre ta voix,
 elle est si agréable,
 et ton visage est si joli ! »
 Attrapez-nous les renards,
 ces petits renards
 qui ravagent nos vignes,
 quand notre vigne est en fleur.
 Elle
 Mon bien-aimé est à moi
 et je suis à lui.

Epître aux Ephésiens chapitre 5, versets 21 à 33

Soyez soumis les uns aux autres à cause du respect que vous avez pour le Christ, vous les femmes à votre mari, comme vous l'êtes au Seigneur.

Car le mari est la tête de sa femme, comme le Christ est la tête de l'Église. Le Christ est en effet le sauveur de l'Église qui est son corps.

Comme l'Église se soumet au Christ, les femmes se soumettent en tout à leur mari.

Maris, aimez votre femme, tout comme le Christ a aimé l'Église et a donné sa vie pour elle.

Il a voulu ainsi que l'Église appartienne totalement à Dieu, après l'avoir purifiée par l'eau et par la parole ;

il a voulu se présenter à lui-même l'Église dans toute sa beauté, pure et sans défaut, sans tache ni ride ni aucune autre imperfection.

Les maris doivent donc aimer leur femme comme ils aiment leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.

En effet, personne n'a jamais haï son propre corps ; au contraire, on le nourrit et on en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, son corps, dont nous sommes membres. Comme il est écrit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. » Il y a là un grand projet de salut. Je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Église. Mais il s'applique aussi à vous : il faut que chaque mari aime sa femme comme lui-même, et que chaque femme respecte son mari.

Voici un texte difficilement entendable de nos jours. Un texte que l'on a souvent invoqué pour justifier l'injustifiable : la soumission des femmes ; le non-respect de leurs droits. Le mot « soumission » vient heurter notre sensibilité, en renvoyant aussi à ce collectif ni putes ni soumises qui veut riposter à la violence des quartiers, où une culture de domination masculine a conduit de jeunes femmes à la mort. Un texte à partir duquel il serait facile d'accuser l'apôtre Paul de misogynie, un texte à sauter dans notre lecture de la Bible. D'ailleurs certains exégètes remettent en cause l'authenticité de ce passage, lui ôtant de ce fait toute prétention à l'inspiration. Mais il serait peut-être plus intéressant de nous confronter à ce texte, au vu de la place centrale de la Bible dans notre communauté, car toute confrontation avec un texte biblique, y compris aux textes que nous n'aimons pas, sera fructifère.

Arrêtons-nous un instant sur cette soumission. Une traduction traditionnelle qui est absent du verset le plus dérangeant. Littéralement le verset se lit ainsi : « vous vous subordonnant les uns aux autres les femmes à leurs propres maris. »

Il faut donc lire ce texte dans un cadre plus général de la soumission mutuelle de tous les chrétiens comme la formule Luther : « Le chrétien est un homme libre, maître de toutes choses ; il n'est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur plein d'obéissance, il se soumet à tous. » Il ne s'agit pas de sauver ce texte en lui faisant dire ce qu'il ne dit pas. Ce texte a été écrit il y a deux mille ans à une époque où la relation de mariage donnait peu de droits à la femme. Le code romain de la famille en vigueur à cette époque est particulièrement dur envers les femmes. Et ce texte reconnaît la relation inégale entre la femme et l'homme. Mais elle insère cette relation dans une relation plus générale de subordination mutuelle.

L'analogie même entre les maris et le Christ « Les maris aimez votre femme à la manière dont le Christ a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle. », cette comparaison doit nous mener à nous interroger sur ce qui définit l'autorité du Christ.

Ici très clairement le Christ tient son autorité du don qu'il fait de soi. C'est donc en se donnant, en aimant leurs femmes, que les maris peuvent prétendre à une autorité sur elles. L'amour dont il est question est l'amour agapè un amour particulier qui exclut toute idée de domination.

L'agapè désigne en grec l'amour en tant qu'accueil et respect de l'autre de manière inconditionnelle. Il se différencie de l'amour érotique, sentimental ou amical, qui sont rendus en grec par des mots différents.

L'agapè qui vient reconnaître l'autre dans son intégrité est à la fois à la racine et à l'horizon de toute relation chrétienne. Cet amour ne cherche pas à assimiler mais au contraire laisse toute la place à l'autre dans sa différence.

Dans le cantique des cantiques que nous avons lu, la relation entre les amants ouvre les portes du paradis. Le désir de se rencontrer s'inscrit dans un décor qui n'est pas sans rappeler l'Eden dont Adam et Eve ont été expulsés :

« Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre. Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur. Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens... »

Dans le cantique la femme est mise à l'honneur, elle qui enfin cesse d'être subordonnée aux désirs de l'homme pour exprimer son propre désir.

Rien de tel dans ce texte qui doit composer avec plus de réalisme. Dans la société romaine en effet l'égalité entre homme et femme est loin d'être atteinte. Pourtant ce texte introduit une certaine égalité par la dynamique radicale de l'amour. Il ne s'agit plus de dominer quelqu'un pour exercer son pouvoir mais d'agir pour son bénéfice. Il est moins question de l'amour du pouvoir que du pouvoir de l'amour.

Peut-être qu'avec ce texte nous sommes invités à investir autrement toutes les relations inégales que nous vivons au quotidien. Et si, heureusement, nous ne sommes pas dans la même situation qu'il y a 2000 ans et que nous avons bien avancé, du moins dans notre société, ce texte nous interroge sur la place réelle de l'amour universel dans nos relations, et la place que nous donnons au Christ dans la relation avec notre entourage.

Plus largement le texte nous dit que l'amour peut investir n'importe quelle relation aussi inégale soit elle. L'autorité que nous avons que ce soit en tant que chef, responsable ou simplement parents doit être vécue dans la radicalité de l'amour.

Tout cela nous rapproche de l'étymologie du mot « autorité », du latin *auctoritas*, capacité de faire grandir. L'autorité ne doit jamais ouvrir à l'abus de pouvoir mais doit au contraire constituer un service pour une meilleure créativité.

L'autorité ne peut avoir du sens que si elle constitue un reflet de la domination de Dieu sur la création. Comme l'affirme l'exégète André Wénin, « si Dieu impose bel et bien sa maîtrise à l'univers et à ses composantes, c'est la douceur qui est sa marque principale. Le déploiement de cette puissance, en effet, ne comprend ni combat, ni destruction ; seulement des séparations nécessaires à l'harmonie, des appels à l'être, une générosité dans le don de la fécondité, un émerveillement répété. »

Et pour finir cette méditation, revenons à la relation conjugale avec le poète Rilke qui souligne bien, et cela peut également être un enseignement de ce texte, que l'amour de couple exclue toute fusion des deux partenaires.

Le partage total entre deux êtres est impossible et chaque fois que l'on pourrait croire qu'un tel partage a été réalisé, il s'agit d'un accord qui frustrer l'un des partenaires, ou même tous les deux, de la possibilité de se développer pleinement.

Mais lorsque l'on a pris conscience de la distance infinie qu'il y aura toujours entre deux êtres humains, quels qu'ils soient, une merveilleuse "vie côte à côte" devient possible :

Il faudra que les deux partenaires deviennent capables d'aimer cette distance qui les sépare et grâce à laquelle chacun des deux aperçoit l'autre entier, découpé dans le ciel.

Regardons-nous donc mutuellement découpés dans le ciel, illuminés par la grâce du Christ.

Amen